



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de la table-ronde “Pour une histoire de l’art queer”

Quentin Petit Dit Duhal

► **To cite this version:**

Quentin Petit Dit Duhal. Compte-rendu de la table-ronde “Pour une histoire de l’art queer”. 2021.  
hal-04349017

**HAL Id: hal-04349017**

**<https://hal.science/hal-04349017>**

Submitted on 17 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

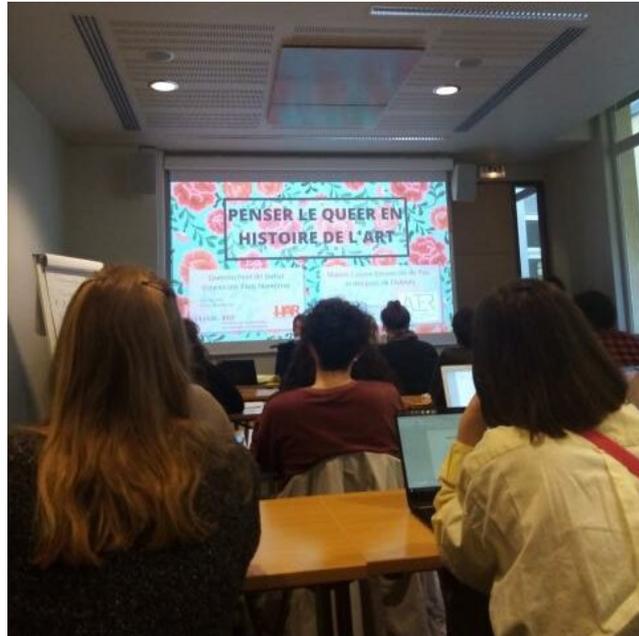


OpenEdition Search

13/12/2021 PAR QUENTIN PETIT DIT DUHAL

## Compte-rendu de la table-ronde “Pour une histoire de l’art queer”

Pour la première édition de « Rotondes », Congrès des jeunes chercheurs en histoire de l’art et archéologie, qui a eu lieu les 21 et 22 octobre 2021 dernier à l’Institut National d’Histoire de l’Art (INHA) à Paris, nos membres fondateur·ice·s Marion Cazaux (Université de Pau et des Pays de l’Adour) et Quentin Petit Dit Duhal (Université Paris Nanterre) ont animé une table-ronde intitulée *Pour une histoire de l’art queer*.



Faisant suite à l'atelier *Ce que le genre fait à l'histoire de l'art, aux musées et aux expositions*, présenté le matin-même par notre membre Eva Belgherbi (École du Louvre – Université de Poitiers), Justine Bohbote (élève conservatrice du patrimoine) et Julie Botte (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), nos membres fondateur·ice·s ont voulu partager avec nous un constat, celui du manque de transdisciplinarité entre *gender studies* et histoire de l'art. Ce champ d'analyse issu de la sociologie constitue un domaine en soi dans la discipline, avec une historiographie de plus en plus étoffée, notamment grâce aux recherches de jeunes chercheur·se·s. Les recherches avancent, mais souvent via le biais de thèses, rarement financées, et on compte encore et toujours sur des précaires de l'ESR pour faire avancer un pan de la recherche encore peu légitimé et mis en valeur.

Dans cet atelier, Marion Cazaux et Quentin Petit Dit Duhal ont voulu nous montrer trois principales démarches dans la recherche *queer* en histoire de l'art :

- la volonté de départ de faire une recherche *queer*
- la volonté de *queeriser* un sujet- et enfin celles et ceux qui se rendent compte de la nécessité d'une analyse *queer* en cours de recherche

La table-ronde *Pour une histoire de l'art queer* se divise ainsi en trois parties : un état des lieux de la recherche *queer* en histoire de l'art ; la présentation des corpus des

animateur·ice·s en mettant en avant l'analyse d'image et leur méthodologie de recherche ; une analyse collaborative de deux oeuvres sous le prisme du *queer*.

### *État des lieux*

Même si en France le *queer* se diffuse dans les disciplines des sciences humaines et sociales, et que des formations spécialisées s'ouvrent dans les études supérieures, nous sommes très limités en histoire de l'art : les contributions anglo-saxonnes sont les plus visibles, et les auteur·ice·s francophones sont assez rares : Elisabeth Lebovici, Isabelle Alfonsi, Elvan Zabunyan, Giovanna Zapperi, Thibault Boulvain...

La rareté des études francophones pourrait peut-être s'expliquer par une certaine méfiance française envers le féminisme dans la recherche scientifique, qui soulève la question du militantisme quant à l'objectivité des recherches. En effet, les études *queer* mettent en cause la légitimité du savoir scientifique qui s'est écrit jusqu'alors et qui aurait minimisé et dépolitisé la lecture des œuvres au prisme du genre, de la sexualité, de la classe et de la race au profit d'un modèle masculin, blanc, hétérosexuel, cisgenre, valide, d'une certaine classe sociale et qui se veut universel. Le *queer* propose ainsi de nouvelles pistes de recherche en histoire de l'art pour élaborer de nouveaux discours sur le hors-norme, l'exclusion et la hiérarchie, afin d'enrichir les connaissances et la compréhension des objets d'études.

### *Les recherches menées par Quentin Petit Dit Duhal et Marion Cazaux*

En comparant les discours passés avec leurs propres analyses, iels ont montré que l'historiographie a évolué. Nous avons pu voir que l'avantage, non négligeable, d'une analyse *queer* permet un décroisement plus limpide entre art institutionnel et art alternatif et délégitimé. Aussi, les sources sont plus flexibles : nous pouvons utiliser des ouvrages universitaires, mais aussi des fanzines et des productions militantes. Cela pose parfois des problèmes de référencement, mais cela permet une diversité des discours bien plus intéressante et pertinente au vue des sujets de recherche.

Avec sa thèse intitulée provisoirement « Entre et au-delà des genres et des sexes : les représentations d'un genre non binaire dans l'art occidental de la fin des années

1960 à nos jours », Quentin Petit Dit Duhal analyse les représentations d'un genre qui s'éloigne des modèles normatifs du masculin et du féminin (figures mythologiques de l'hermaphrodite ovidien et de l'androgynisme platonicien, chimère, ange, cyborg, mutant, etc...). Son corpus se compose alors d'une petite douzaine d'artistes qui ne font pas partie d'un même courant mais qui, dans leurs productions, posent les mêmes questions : iels travaillent sur la représentation de soi, que ce soit dans le champ de la photographie ou de la performance. Ces artistes considèrent ainsi leurs corps comme un lieu de transformation, élaborant un nouveau inassignable.



Quentin Petit Dit Duhal

Dès son master, Quentin s'est attaché à utiliser dans ses recherches les études de genre, mais dont le traitement reste binaire. Afin d'analyser la pluralité du genre, il a été nécessaire pour lui de se tourner vers les études *queer* : il a *queeriser* son sujet, qui était traité jusqu'alors de manière très parcellaire et sans les études *queer*. Il a montré lors de l'atelier la manière dont ses recherches ont renouvelé le discours sur des oeuvres de Michel Journiac et d'Urs Lüthi, entre autres, et la façon dont le *queer* permet d'identifier leurs limites dans leur rapport aux normes.

Avec sa thèse intitulée « Auto-représentations et pratiques performatives *queers* de 1980 à aujourd'hui », Marion Cazaux a choisi de faire une recherche *queer* avant de fixer parfaitement le sujet. Elle souhaitait faire de la recherche uniquement si celle-ci pouvait profiter à ses combats politiques, et *a fortiori* les questions *queers*, puisqu'elle avait déjà noté un manque lors de sa licence. Son corpus est divisé en deux groupes typologiques : les artistes institutionnel·le·s et les artistes dit non légitimé·e·s, ou alternatif·ive·s. Elle s'intéresse aux artistes qui pratiquent le travestissement à la fois dans des centres d'art et dans des milieux communautaires. Les différences de conditions de vie, de production et de diffusion sont au cœur de cette tension.

Lors de l'atelier, Marion a présenté plusieurs parcours artistiques, et d'abord de celle·eux institutionnalisés·e·s, comme Pierre Molinier, Claude Cahun et Grayson

Perry. Elle mentionne ensuite ce qu'elle appelle la « spectacularisation de la sortie du placard » avec des artistes *drags* qui deviennent des symboles des communautés LGBTI, puisqu'elles sont au devant de la scène. Elle traite dans ses recherches majoritairement un corpus français (Daemon Schiele, Babouchka Babouche, Morphine Blaze), mis en comparaison avec un corpus américain principalement (Leigh Bowery, Sasha Velour, Violet Chachki, Ivy Oddly, Plastic Tiara, Virgin X).



Marion Cazaux

### *Études collectives*

La dernière partie de la table-ronde a constitué une analyse d'œuvres en commun, une réalisée par un artiste institutionnel (Michel Journiac) et l'autre par un artiste alternatif (Spook). Il s'agissait de rapprocher les images à des principes théoriques issus des études *queer*.



Michel Journiac, *24 heures de la vie d'une femme ordinaire*, 1974



Spook. @\_spook\_ sur Instagram.

La table-ronde s'est enfin conclue par une courte (par manque de temps) présentation de l'ARQ : <https://arqueer.hypotheses.org/comment-nous-rejoindre>  
Pour voir le programme du congrès « Rotondes » :  
<https://www.inha.fr/fr/actualites/actualites-de-l-inha/en-2021/rotondes.html>

Cite this article as: Quentin Petit Dit Duhal, "Compte-rendu de la table-ronde "Pour une histoire de l'art queer", " in *ARTS ET REPRÉSENTATIONS QUEERS*, 13/12/2021, <https://arqueer.hypotheses.org/379>.

Quentin Petit Dit Duhal



 **ACTUALITÉ DE L'ARQ**